

Meurtre Anonyme

Un samedi matin comme tous les autres, vers dix heures trente, Jordi Ruiz alla chercher son courrier à la boîte aux lettres. Il l'ouvrit et y trouva des publicités ainsi qu'une lettre sans timbre, sans rien dessus. Jordi rentra chez lui et s'assit sur une chaise pour essayer de découvrir d'où venait cette lettre. Il la décacheta et ce qu'il y découvrit l'effraya ; c'était une lettre de menace qui disait : « Vous allez mourir de mes mains ! ».

Sur le coup, le vieux retraité de l'armée française ne comprit pas pourquoi cette menace se trouvait dans sa boîte aux lettres. Quelques jours plus tard, alors qu'il se promenait dans son village de Saint-André, il assista à l'une de ces rares conférences qui rendaient hommage aux Espagnols républicains de la Retirada. Il y avait quelques anciens républicains et des soldats français qui regrettaient les gestes qu'ils avaient commis envers ces Espagnols et c'est à ce moment-là qu'il se souvint de ce février 1939 où, avec sa patrouille de garde, ils parcouraient les montagnes des Albères pour surveiller et éviter que des Espagnols essayent d'éviter la frontière du Perthus en la contournant par les Albères.

Cela faisait deux heures qu'ils arpentaient ces montagnes quand ils entendirent des bruits de branches cassées, le chef de patrouille se retourna et fit signe à ses collègues de sortir leurs armes de leur étui. Les soldats avaient peur de se faire prendre dans une embuscade. Seul le chef de patrouille gardait son sang froid. C'est à ce moment qu'ils virent un petit groupe de soldats républicains, armes à la main, qui avançaient droit devant eux ; le chef cria : « Que faites vous ici ?!! Vous n'êtes pas autorisés à parcourir cette zone !! »

Un des Espagnols répondit : « Por qué ?! No soy malo, mis amigos y yo queremos pasar la frontera, es todo !! »

Le chef qui commençait à perdre patience cria : « Ce n'est pas possible, vous devez passer par le Perthus pour qu'on puisse vous fouiller et vous enlever vos armes. »

L'Espagnol avec une mine à faire pitié dit : « Pero, pero... ?! »

Le chef perdit son sang froid : « J'en ai marre !! Soldats ! Epaulez vos fusils !! »

Un des soldats dit avec étonnement : « Mais monsieur... ! »

Le chef était rouge de colère : « C'est un ordre !!! Soldats !! Visez ! »

Les Espagnols, pris de panique, coururent mais c'était trop tard, les balles de fusil traversèrent leurs corps d'innocents essayant d'échapper à la tyrannie de leur pays et tombèrent par terre avec fracas. Un silence tomba sur la colline, des oiseaux s'envolèrent sous ce silence de mort. Le chef leur ordonna d'enterrer les corps bien profondément pour que plus personne ne puisse les découvrir. Les soldats ne dirent pas un mot et obéirent sans discuter, ces soldats étaient traumatisés à vie !

Jordi se mit à pleurer sur la place du village. Les gens se demandaient pourquoi il pleurait, ils pensaient que c'était pour les hommages qui étaient rendus aux Espagnols mais ils ne pouvaient pas savoir ce qui se passait dans la tête de Jordi Ruiz. Ce dernier venait de comprendre pourquoi cette lettre avait été envoyée chez lui. Cette lettre devait provenir d'un enfant d'un des soldats qu'il avait descendu.

Il rentra chez lui bouleversé, il ne se sentait pas du tout en sécurité, il ferma ses volets, sa porte à clé, et se coucha dans son lit en repensant à ces années où il avait servi la France comme garde mobile. Le lendemain il décida d'aller expliquer toute cette histoire à son fils.

Vers 11h il frappa à sa porte : « Eric ! C'est ton vieux père ! Ouvre-moi cette porte, il faut que je te parle. »

Eric répondit : « Oui ! Oui !! J'arrive !

- Qu'est ce qu'il y a ?

- Il faut que je te dise quelque chose. Jordi lui expliqua toute l'histoire.

- Donc tu as reçu une lettre de menace, il faut prévenir la police !

- Non, il ne faut pas, sinon il va me tuer avant que je ne puisse faire quelque chose !

- Mais alors comment faire ? Parce que là tu es bien embarrassé !

- Je ne sais pas quoi faire, il faut peut-être que j'attende le moment opportun, après tout, regarde ce que j'ai fait à ces Espagnols, je ne mérite pas de vivre ! Comment ai-je pu faire cela ?!! Explique le moi ! Comment ??

- Ce n'est pas de ta faute papa, ce n'est pas toi qui as voulu faire ça, on te l'a ordonné, ce n'est pas pareil !!

- Oui mais si j'avais su ce qu'on faisait dans la garde mobile, je ne me serais jamais engagé ! Comment ai-je osé faire ça ?! J'aurais dû tuer mon chef au lieu de tuer ces pauvres Espagnols qui cherchaient à fuir leur pays !

- Ecoute, aujourd'hui tu restes la journée avec moi, on va aller manger un morceau à Banyuls chez notre cousin au port, ça va te changer les idées

- Oui peut-être mon fils. Heureusement que tu es là, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

- Ne t'inquiète pas, tout va bien aller. »

Après avoir passé une bonne journée avec Eric, Jordi partit de chez son fils vers 9h du soir, il prit la route nationale. Il n'y avait pas un chat à cette heure là. La nuit était noire, il n'y avait pas une étoile dans le ciel, c'était la pleine lune. Les lampadaires étaient éteints, on ne sait pourquoi.

Jordi n'y fit pas attention tout de suite, mais c'était le même silence que lors de ce fameux février 39, un silence pesant, très pesant. Jordi s'en rendit compte quand il arriva près de la cave coopérative du village à une rue de chez lui. Il se sentit mal à l'aise, il commença à suer, il sentait une présence qui le suivait depuis 5 minutes, il accéléra, accéléra jusqu'à arriver chez lui à toute allure. Les chiens des alentours aboyaient très fort, Jordi était effrayé. Il ouvrit son portail, monta ses escaliers, arriva devant son palier, essaya d'ouvrir sa porte mais une main sortie de l'ombre l'en empêcha. Jordi essaya de distinguer l'ombre qui le menaçait mais ne réussit pas à l'identifier. Il vit juste un fusil, le même que celui qu'il avait quand il avait descendu les Espagnols.

Jordi Ruiz s'accroupit par terre et pria le bon dieu qu'il l'épargne.

Il vit sa vie défiler en quelques secondes et demanda pardon à l'ombre : « Je suis vraiment désolé, je n'ai pas eu le choix ... »

L'homme répondit : « Vous n'aviez pas à faire cela, je n'étais qu'un gamin et vous m'avez

enlevé mon père !! Comment puis-je pardonner votre geste ?!! J'ai assisté à cette exécution, mon père m'avait dit de me cacher derrière un arbre car il se doutait que ça allait mal tourner !! Et aujourd'hui je n'ai qu'une envie, venger mon père !!!

C'est pour cela que vous allez mourir !! »

- Je suis désolé... »

Les chiens du quartier aboyèrent à la mort, l'ombre se volatilisa et un silence de mort retomba sur le petit village de Saint-André.